Document généré le 27 sept. 2024 08:52

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

L'Homme, Revue française d'anthropologie, «Connaît-on la chanson?», no 215-216, juillet-décembre 2015

Jean-Nicolas De Surmont

Numéro 136, hiver 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/90377ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Surmont, J.-N. (2019). Compte rendu de [L'Homme, Revue française d'anthropologie, «Connaît-on la chanson?», no 215-216, juillet-décembre 2015]. *Cap-aux-Diamants*, (136), 44–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en treize états d'oraison, mais précisera que ces états n'ont pas tous la même importance (p. 47).

Elle expliquera également à son fils qu'elle a subi une conversion au sens mystique et qu'elle comprend qu'elle doit offrir sa vie au service de Dieu (p.79). Les obligations de la vie étant ce qu'elles sont, Marie se retrouvera dans la vingtaine totalement débordée par les responsabilités, le travail et les affaires. C'est pourtant durant cette décennie qu'elle prétendra recevoir les précieux dons mystiques dont elle aura besoin.

Elle quittera finalement la France le 4 mai 1639, pour venir poursuivre sa mission en terre nouvelle. Elle sera accompagnée de quelques autres femmes tout aussi téméraires et courageuses qu'elle et c'est ensemble que le 1er août 1639, elles entreront dans le port de Québec. Marie sait alors qu'elle doit bâtir une maison pour Jésus et pour Marie. Elle n'a aucun doute puisqu'elle l'a entendu et vu en songe alors qu'elle était dans une période d'extase à Noël 1634 (p. 195). Cinq ans plus tard, la voici prête à réaliser enfin sa mission.

Les épreuves ne tarderont cependant pas à mettre la détermination de Marie Guyart à rude épreuve. Dès l'automne de son arrivée, une épidémie de petite vérole frappe les familles amérindiennes. Les Ursulines accueilleront et prendront soin des malades nuit et jour. Puis, ce sera les menaces récurrentes des attaques iroquoises qui dureront jusqu'en 1665 à l'arrivée du régiment Carignan-Salières (p. 199). Il y aura également des problèmes financiers ainsi que de communication. Marie Guyart sera d'ailleurs la première à mettre sur pied un dictionnaire algonquin.

Bien que les difficultés soient nombreuses, le présent ouvrage nous apprend que la détermination et la certitude de Marie Guyart quant à la raison de sa présence en Nouvelle-France n'ont jamais failli. Thérèse Nadeau-Lacour fera même le parallèle avec sa vie d'avant. Elle met en lumière le fait que Marie se soit préparée toute sa vie à affronter les difficultés pour la réalisation de sa mission. Elle renforce ainsi sa conviction d'être là où Dieu a voulu qu'elle soit.

Grâce à énormément de correspondance, plus de 10 000 lettres écrites en 32 ans de résidence canadienne (p. 222), le legs à l'histoire est considérable. Sans ces traces écrites, il aurait été impensable d'avoir une idée aussi précise de ce qu'a été la vie de ces femmes en Nouvelle-France.

Marie Guyart de l'Incarnation a été béatifiée par le pape Jean-Paul II en 1980 « à cause de l'orientation spirituelle de sa vie et de son action » (p. 271), puis elle a été canonisée le 3 avril 2014 selon le rite des canonisations équipollentes qui la déclare sainte sans miracle avéré (p. 287).

L'auteur offre la chance aux lecteurs de découvrir cette femme incroyablement courageuse et déterminée à travers le récit intime de ses écrits à son fils. Le style est clair, facile et le rythme est bon. Bien que l'auteur soit professeure spécialiste de théologie morale et spirituelle, l'ouvrage est historique et ne tombe pas dans les dogmes de la religion. Les connaissances et les spécialisations de l'auteur en faisaient la personne toute désignée pour rédiger une telle œuvre.

Il faut lire ce livre fort intéressant si on veut en savoir davantage sur cette femme forte et incroyable qu'était Marie Guyart de l'Incarnation. Au-delà de l'héritage qu'elle nous a laissé, il y avait une femme, une mère, une visionnaire et une ambassadrice incroyable qui mérite d'être racontée encore et encore. Merci Thérèse Nadeau-Lacour pour ce rappel à la mémoire collective…

Johannie Cantin

L'Homme, Revue française d'anthropologie, « Connaît-on la chanson? », n° 215-216, juillet-décembre 2015. Numéro spécial dirigé par Daniel Fabre et Jean Jamin.

La revue *L'Homme* présente un ouvrage collectif sous la direction de Daniel Fabre et Jean Jamin se penchant sur la chanson dans une perspective essentiellement anthropologique, sous différents aspects, au XXe siècle essentiellement. Le numéro spécial est complété par quelques contributions hors dossier, un débat, des comptes rendus sur des sujets divers. C'est au terme de deux journées d'études du Laboratoire d'anthropologie et d'institution de la culture (LAHIC) qui se sont déroulées en févier 2011 autour du blues, du jazz, du folksong, du rock'n'roll et de la variété américaine que les deux directeurs scientifiques ont décidé d'organiser un séminaire exploratoire sur la chanson populaire. Selon eux, le sujet n'avait été fouillé qu'aux confins de l'analyse littéraire. Le titre de ce numéro fait vraisemblablement écho à celui d'un article d'Edgar Morin paru dans le sixième numéro de *Communications* (1965 : p. 1-9), article qui a fait date dans la littérature théorique sur les objets-chansons. Le numéro spécial est aussi un écho au numéro 177-78 de *L'Homme* paru en 2006 et intitulé « Chanter, musiquer, écouter ». Depuis des décennies, des congrès, des conférences et des séminaires ont été organisés tant en France, au Québec que dans d'autres

pays, l'auteur de ces lignes y ayant lui-même participé. Des cours sur la chanson ont été offerts dès les années 1980 dans les études littéraires par André Gaulin au Québec. Les auteurs relèvent le séminaire et le centre de recherche sur la chanson de Christian Marcadet à Paris qu'ils estiment aussi discret. Cela ne signifie pas pour autant que le sujet ne fut pas exploré. Les travaux sur la chanson sont nombreux et fréquent, mais témoignent d'un intérêt relativement limité pour la poésie vocale et la chanson au niveau universitaire. Il ne faut guère penser que les auteurs vont à eux seuls modifier le champ des études sur la chanson et le faire accéder à un statut à la fois littéraire et académique que les travaux des 40 dernières années ne lui auraient pas apportés.

Si les auteurs soulèvent le fait qu'ils avaient étudié auparavant le statut ambigu de ce qu'ils nomment « chanson populaire », ils posent de manière simpliste la référentialité du genre omettant d'avoir consulté nos travaux à cet égard. (Voir De Surmont 2010).

Les auteurs de l'ouvrage collectif ont choisi de s'intéresser à trois grands types de situations : la composition, la performance scénique et la communauté écoutante et chantante. Ces trois thèmes sont présents dans les trames de chaque article parcourant une période approximative de 1750 à nos jours. Le bilan historiographique nous a semblé faible. On ne signale pas les travaux de Serge Lacasse, par exemple, lorsqu'il s'agit de parler des techniques de l'enregistrement. La définition de l'objet aurait pu s'inspirer des travaux de l'IASPM et de nos récentes réflexions.

Daniel Fabre ouvre le numéro spécial par un texte portant sur les relations entre la chanson et la nostalgie avec un style fort littéraire, soigné. L'attention se porte sur Jean-Jacques Rousseau. Anne Monjaret et Michela Niccolai s'intéressent ensuite à l'univers sonore des couturières parisiennes, les midinettes ou les grisettes, qui allaient *faire dînette* à midi. Paris est résolument le décor central du répertoire de ces ouvrières, du moins tel qu'étudié dans l'article (voir p. 54-55). La contribution est rehaussée d'illustrations, essentiellement des cartes postales du début du XX[e] siècle. Le corpus de chansons couvre tout le XX[e] siècle. Ce répertoire décrit l'activité des midinettes fredonnant dans la rue ou sur le lieu de travail et constitue un certain reflet de la construction sociale de la féminité. Le chapitre suivant de Giordana Charuty est consacré à la correspondance entre Yvette Guilbert et le psychanalyste Sigmund Freud, une correspondance peu volumineuse mais qui a tout de même su inspirer l'auteure d'un article. Puis Patrick William s'intéresse à Django Reinhardt et à la chanson, notamment celle d'un Jean Sablon dont il souligne avec précisions et détails l'association avec l'apparition du microphone au milieu des années 1930.

Une contribution originale porte sur l'invention de la scène ouverte en France. Elle touche davantage l'histoire de l'activité chansonnière folk à Paris autour de la colonie américaine en place que l'histoire de la chanson comme telle. Nicolas Adell et Julie Hyvert font aussi le tour de la tradition des chansons compagnonniques. À partir d'une ethnographie des chants compagnonniques, l'article cherche à en resituer la logique à l'intérieur du champ des coutumes des différentes sociétés de compagnonnage. La contribution de Daniel Fabre, intitulée « Rock des villes et rock des champs », rappelle la formule « voix des villes ». Fabre y esquisse des pages de son adolescence avec un style mi-biographique teinté de micro-histoire, donnant l'impression au lecteur d'entrer dans un récit dont la littérarité rend la lecture plus agréable. Quelques observations sociologiques sur la consommation de la chanson par les garçons et par les filles sont dignes d'intérêt.

Si l'ouvrage collectif ne présente guère de nouvelles voies d'analyses théoriques des objets-chansons, s'il ne renouvelle pas non plus la méthodologie, il n'en demeure pas moins qu'il présente une série d'études originales par des chercheurs peu connus dans le champ des études littéraires et musicologiques s'intéressant à la chanson. De nouveau, cela témoigne d'un fait certes avéré mais problématique, soit le cloisonnement des réseaux qui isolent d'excellents chercheurs des autres, donnant parfois l'impression que dans le circuit des musicologues et des littéraires sont souvent conviés les mêmes chercheurs au détriment de d'autres. Nous pensons notamment à Louis-Jean Calvet et Stéphane Hirschi pour n'en nommer que deux. La qualité de leurs travaux n'est évidemment pas un prétexte pour omettre de signaler au passage les dizaines d'auteurs qui s'intéressent à la chanson, ce que prouve cet ouvrage. Quant à savoir si les auteurs répondent à la question « Connaît-on la chanson ?», il semble que la problématique ne soit pas soulevée si fréquemment et que les tentatives de conceptualisation de la chanson comme telle sont lacunaires et auraient gagné à citer notamment nos deux ouvrages *Vers une théorie des objets-chansons* et *Chanson, son histoire et sa famille dans les dictionnaires de langue française*, tous deux publiés en 2010.

Jean-Nicolas De Surmont

Pierre Lahoud. *L'île d'Orléans : pays de traditions*. Québec, Les Éditions Gid, 2014, 207 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc », n° 41).

Comment vivait-on sur l'île d'Orléans avant la construction du pont? Plusieurs experts ont abordé cette question selon différentes approches. Déjà auteur de plusieurs beaux livres sur le patrimoine québécois, l'historien Pierre Lahoud a réuni 200 photographies anciennes et révélatrices de la vie quotidienne